

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«Fouara, fouara !»

La veille de la finale de la coupe d'Algérie, les téléspectateurs algériens ont vu un jeune supporter de l'Entente dire : «Nous allons boire l'eau de Aïn El-Fouara dans cette coupe que nous allons remporter !» On ne peut imaginer la célébration d'un événement ou un reportage à Sétif, sans l'inévitable fontaine de Aïn El-Fouara. Appelée à l'époque «la Fontaine monumentale», ce symbole de la ville a été inauguré en 1899. A l'origine, c'était une simple fontaine autour d'une source, bâtie par le génie lors de l'occupation de Sétif. Le conseiller municipal Bastide, durant la séance du conseil municipal du 4 juin 1894, souleva la question de sa reconstruction en faisant remarquer que la fontaine de la «Place nationale» menace de tomber. Le maire Aubry et la majorité des membres du conseil sont d'accord mais optent pour l'attente de nouveaux fonds qui permettraient «de la démolir et de la reconstruire complètement». Ce projet tenait à cœur au maire qui, lors d'un voyage à Paris en 1896, rencontra le directeur des Beaux-Arts et lui demanda de lui faire don d'une statue pour décorer la future fontaine de la place nationale. La statue en marbre sera prête dans le courant du premier semestre de l'année 1898, et le maire reçoit du directeur des Beaux-Arts de Paris une lettre (datée du 3 février 1898), dans laquelle est écrit : «M. de Saint-Vidal pense avoir terminé son œuvre pour le prochain Salon où il désirerait qu'elle figurât ; elle serait dès la clôture du Salon (soit au commencement de juillet prochain) expédiée à Sétif.» Le socle et tout l'environnement architectural a été conçu par un architecte «local», Eldin, qui construisait alors le Théâtre de Sétif. L'entrepreneur Francione était chargé des travaux du socle et de la mise en place de la statue. Selon une autre version, la statue sculptée par l'artiste français Francis de Saint Vidal était exposée au musée du Louvre, quand le gouverneur militaire de Sétif tomba en extase devant elle et demanda au sculpteur de l'offrir à Sétif pour en faire une fontaine monumentale. La belle statue partit en juillet 1898 de Paris vers Marseille puis embarqua à bord d'un bateau vers Philippeville (Skikda). Elle fut reçue au port, en grande pompe et fanfare, par de nombreux notables de Sétif. De Philippeville, elle fut transportée jusqu'à Sétif. Une foule était là pour l'attendre. La curiosité se le disputait à l'admiration, elle venait de captiver le cœur des Sétifiens toutes communautés confondues. Plusieurs artisans de renom seront sollicités pour parachever l'œuvre de Saint Vidal et dresser la statue et son piédestal sur une fontaine quadriforme, dont chaque bouche se trouve en face d'un point cardinal. Cette statue de marbre représente une femme nue aux formes délicates et harmonieuses, assise sur une pierre. Selon une légende, la jeune femme qui a servi de modèle au sculpteur était une Française de Sétif. Par une journée glaciale de fin d'automne, les passants remarquent d'épaisses volutes de vapeur monter de la fontaine, sous l'effet du froid intense. Les Sétifiens «autochtones» font remarquer : «Fouara, fouara !» (elle fait de la vapeur). Ce surnom s'imposera. En avril 1997, à moins d'une année du centenaire de la statue, le centre de Sétif fut secoué par une forte déflagration. Aïn Fouara avait été dynamitée. Les Sétifiens découvrirent avec douleur que cette fée qui faisait partie de leur patrimoine avait été déchiquetée. Mais, grâce aux élèves de l'Ecole des beaux-arts, la statue fut restaurée et c'est à peine si quelques légères «cicatrices» sont visibles. Aïn El-Fouara, chantée par les artistes, fait de l'ombre aux autres fontaines de Sétif comme Aïn Bouaâroua, Aïn M'zabi, Aïn Mauro ou Aïn El-Ghassoula fréquentée jadis par les lavandières. Certaines ont disparu. Aïn El-Fouara aujourd'hui n'est concurrencée que par Aïn Droudj dont on dit que l'eau est de meilleure qualité, bien que ce précieux liquide, dans les deux fontaines, provient d'anciens bains romains.

Si Constantine est la ville des ponts, Sétif est certainement la ville des sources.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EN LIBRAIRIE

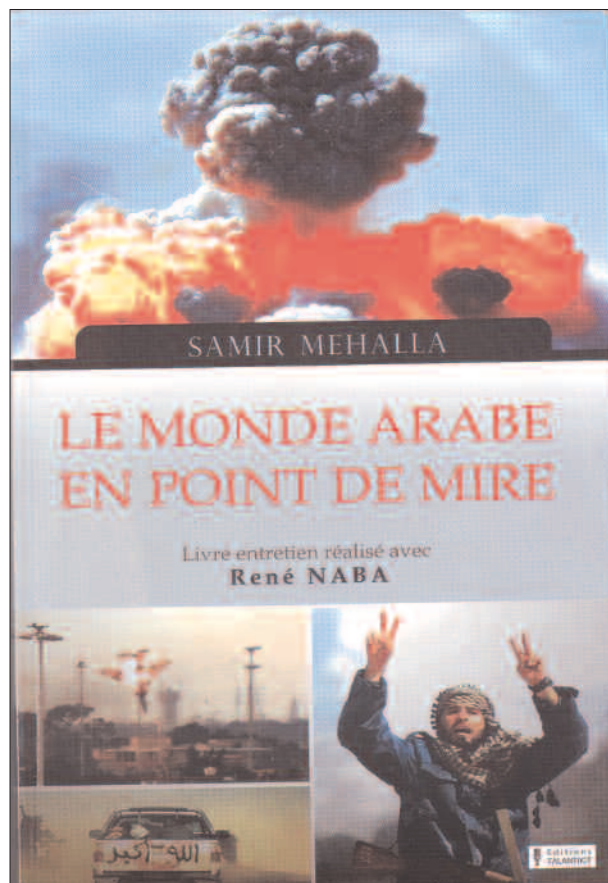
LE MONDE ARABE EN POINT DE MIRE

LIVRE-ENTRETIEN DE SAMIR MEHALLA AVEC RENÉ NABA

Qui a parlé de démocratie ?

Un pavé dans la mare ou une bouteille à la mer ? Le monde arabe en point de mire, un livre-entretien de Samir Mehalla, réalisé avec René Naba, est peut-être les deux à la fois. René Naba, comme on dit, a roulé sa bosse un peu partout. Ce livre offre, ainsi, au lecteur la possibilité d'une vision linéaire des événements qui ont eu lieu dans le monde arabe depuis les années 1970.

«L'Algérie, l'attachement à ce pays, à son peuple et à son histoire a été total et incontestable de la part de nombreux militants du quart-monde. La tourmente qui l'a emportée à la fin de la décennie 1980 devenait de ce fait d'autant plus insupportable que nombreux savent gré à ce pays d'avoir peuplé les rêves d'une part de la jeunesse du monde, en initiant, au paroxysme de la guerre froide, une décennie prodigieuse de la diplomatie multilatérale (1970-1980), au bénéfice du tiers-monde», répond Naba à une des premières questions posées par le journaliste algérien. Concernant



les récents événements dans le monde arabe, il est catégorique : «La Ligue arabe fait office de vecteur de sous-traitance de la stratégie occidentale.» Que pense-t-il de la situation en Syrie ?

«L'opposition syrienne, qui se veut la relève d'un pouvoir pourri, se doit d'être exempte de tout reproche. Elle paraît frappée d'amnésie, oublieuse de l'histoire de son pays, oublieuse

d'inscrire son combat dans la continuité de sa mémoire historique.»

Enfin, estime René Naba, «le partenariat que cherchent à promouvoir les Etats-Unis avec les Frères musulmans ne résulte pas d'un amour immodéré pour les musulmans, mais vise à livrer une compensation au rabais des turpitudes antérieures à leur égard, notamment en ce qui concerne la question palestinienne ; à

assurer la pérennité de l'économie du marché dans les pays arabes, qu'ils jugent plus assurée par les régimes islamiques que par un système nationaliste contestataire avec son cortège de syndicats et de revendications professionnelles et patriotiques».

Aujourd'hui journaliste au quotidien Le Jeune Indépendant, Samir Mehalla a exercé ce même métier aux quotidiens Le Matin, L'expression (en tant que correspondant à Paris), Le Citoyen, Horizons et Le Midi Libre. René Naba est né au Sénégal dans une famille d'origine libanaise. Il a été responsable du monde arabo-musulman au service diplomatique de l'Agence France Presse de 1979 à 1990 et conseiller du directeur général de RMC-Moyen-Orient chargé de l'information (1990-1995). Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Guerre des ondes... guerres des religions. La bataille hertzienne dans le ciel méditerranéen, Du bougnoule au sauvagisme. Voyage dans l'imaginaire français ou De notre envoyé spécial. Un correspondant sur le théâtre du monde* (1969-2009).

K. B.

Le monde arabe en point de mire, livre-entretien de Samir Mehalla avec René Naba. Editions Talantikit. 285 pages. Année 2012.

FESTIVAL

L'Algérie au Village International de Cannes

Conçu comme une tribune du cinéma mondial, le Village International du Festival de Cannes offre un cadre exceptionnel de promotion, de contacts et de négociations avec les professionnels du cinéma. L'Algérie sera présente, pour la première fois depuis l'indépendance, dans cet espace recherché par les cinématographies nationales et d'importants organismes internationaux du septième art.

Le pavillon algérien servira à mettre en valeur le potentiel du cinéma national, notamment à travers les nouvelles expressions de jeunes réalisateurs, et à proposer activement les partenariats attendus, tant du point de vue de la production (coproductions, financements...) que de la distribution dans les deux sens, ou encore de la forma-

tion. Les décors naturels et architecturaux très variés qu'offre l'Algérie seront mis en valeur en direction des producteurs à la recherche de lieux de tournage particuliers et financièrement abordables.

Le pavillon de l'Algérie présentera un panorama du cinéma national depuis cinquante ans et s'emploiera à promouvoir les dernières productions. De jeunes réalisateurs seront présents aux côtés de leurs aînés.

Cet espace privilégié de visibilité, de contacts et de promotion fonctionnera sur un double plan : par l'accueil des professionnels du monde entier et une action externe de relations publiques, indispensables dans le monde du cinéma.

Dans ce sens, le pavillon sera le lieu de nombreux rendez-vous professionnels, dont certains sont déjà pris. Il permettra aux cinéastes et producteurs algériens de se rencontrer entre



eux et d'accueillir leurs collègues étrangers dans un espace convivial de travail et de contacts.

Actucult Actual

◆ PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Jusqu'au 8 mai** : Exposition des élèves de l'Association des beaux-arts d'Alger.

◆ INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER :

- Cours d'histoire de l'art, de l'art

romain au futurisme.

• **Depuis le 2 mai** :

Frais d'inscription 6 000 DA

Les cours sont en langue italienne

- **Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique.**

Du 10 juin au 10 juillet

Frais d'inscriptions pour 40

heures : 10 000 DA

Inscriptions à partir du 10 mai

◆ GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• **Jusqu'au 10 mai** : Exposition de peinture «Œuvres récentes» de l'artiste Souhila Belbahar.